

Reportage

Belle et Sébastien repartent à l'aventure sur grand écran

Le Français Nicolas Vanier boucle l'adaptation de la série culte de 1965 dans les Alpes de Haute-Savoie. Visite sur le tournage

Rebecca Mosimann Bramans

Niché à quelques kilomètres du petit village français de Bramans, à 1300 mètres d'altitude, le lieu de tournage du remake de *Belle et Sébastien* n'est atteignable qu'en motoneige. Une pluie fine mais tenace a remplacé les flocons des derniers jours. Sur place, seul le bruit des gouttes d'eau sur les deux tentes militaires plantées dans une clairière indique la présence du camp. Car toute l'action de la journée se passe dans les entrailles de la terre, soit dans la grotte dite des Quarze Chapeaux.

Emmitouflé dans une combinaison de ski orange, le réalisateur Nicolas Vanier donne calmement ses instructions aux techniciens. «La complicité entre ce petit garçon, ce chien et la nature m'a beaucoup touché lorsque j'étais enfant. Je me demande même si cette histoire ne m'a pas construit. C'est extraordinaire de faire revivre cette série qui reste profondément gravée dans la mémoire du grand public», confie-t-il entre deux prises.

Le réalisateur de *Loup* et du *Dernier trappeur* a choisi comme cadre les montagnes savoyardes de Haute-Maurienne. Depuis juin dernier, il redonne vie aux héros de la série culte créée par Cécile Aubry. «J'ai repris les grands fondamentaux ainsi que les personnages et le décor, mais le film est une histoire originale.»

En toile de fond, la montagne se décline à toutes les saisons. Après avoir tourné en été et en automne l'année dernière, Nicolas Vanier et son équipe sont revenus mi-janvier filmer les dernières scènes hivernales. Habitué à travailler par -50° C, en Sibérie notamment, ils n'ont eu aucune difficulté à s'adapter aux décors naturels des Alpes.

Au fond d'une grotte

Casque (obligatoire) vissé sur la tête, on rejoint la grotte en descendant le long d'une étroite échelle en bois sur plusieurs dizaines de mètres. Tout au fond, des passerelles relient les différents recoins bordés d'un petit plan d'eau. Le lieu représente une cachette dans la montagne destinée à abriter une famille de réfugiés. Sur quelques mètres carrés de rochers instables, les acteurs, le réalisateur et une trentaine de techniciens s'affairent sans se marcher sur les pieds.

Au milieu de la foule, un petit bonnet de laine bordeaux s'approche de Nicolas Vanier. C'est Félix Bossuet, 7 ans et demi, alias Sébastien. D'une voix douce et complice, le réalisateur lui donne quelques explications sur la scène du jour. «Nous avons passé beaucoup de temps et d'énergie à choisir notre Sébastien, car on savait que tout le film tiendrait sur ses épaules. Il a été sélectionné parmi 2400 enfants. Félix est complètement sorti du lot. Ce qui est compliqué avec les plus jeunes, c'est qu'ils surjouent constamment. Félix, au contraire, est toujours dans la finesse et la nuance», précise Nicolas Vanier.

Derrière lui, *Belle*, l'imposant chien de montagne des Pyrénées au pelage blanc comme neige, attend sagement son tour.



Complices
Félix Bossuet, 7 ans et demi, incarne Sébastien. Pour son premier rôle, il est déjà très à l'aise avec *Belle* devant la caméra.
ÉRIC TRAVERS



Belle, le chien de montagne des Pyrénées, a deux doublures. Des dresseurs canadiens et américains s'en occupent en permanence. ÉRIC TRAVERS

Dans la vraie vie, *Belle* s'appelle *Garfield*. Une équipe de quatre dresseurs américains et canadiens s'occupe de lui et des deux autres «doublures» qui travaillent en alternance. «*Garfield* est le plus dominant des trois. C'est une race difficile à diriger car ce sont des chiens de protection de troupeau et ils sont vite distraits», explique la dresseuse Megan Valinote.

Six semaines d'entraînement

Après six semaines d'entraînement complet d'exercices quotidiens, ces acteurs à quatre pattes répondent au doigt et à l'œil à leurs nouveaux maîtres. A l'aide d'un bâton au bout duquel un petit bout de viande est accroché, Megan Valinote dirige précisément le regard du chien selon l'emplacement de la caméra. Il a fallu deux

semaines et beaucoup de patience pour faire descendre *Garfield* dans la grotte.

A l'extérieur, Emmanuelle, la baby-sitter de Félix, attend que son protégé remonte à la surface pour lui donner son goûter. «Je suis avec lui en permanence. Je lui fais aussi réviser ses textes», raconte-t-elle. L'apprenti acteur ne travaille pas plus de quatre heures par jour. Comme *Belle*, Sébastien a une doublure, Pierre Ferreol, 8 ans et demi, originaire de la région. «Tous les deux s'amuse beaucoup hors tournage», ajoute-t-elle. Félix Bossuet, de retour pour une courte pause, confirme: «Pierre, c'est mon meilleur copain à ma taille.» Et Nicolas Vanier? «Lui, c'est aussi un copain, mais plus grand que moi», confie-t-il en croquant dans son biscuit.

En dates

1965 *Belle et Sébastien* a été écrit par Cécile Aubry pour la télévision sous la forme de 13 épisodes de 26 minutes en noir et blanc. Ils ont été diffusés sur la première chaîne de l'ORTF. L'histoire? Un petit orphelin de 6 ans, Sébastien, se lie à *Belle*, un grand chien blanc échappé d'un chenil pourchassé par des villageois. C'est Mehdi El Glaoui, le fils de Cécile Aubry, décédée en 2010, qui incarnait Sébastien.

1968 *Sébastien parmi les hommes* se déroule dans un haras.

1970 *Sébastien et la Mary-Morgane*, tourné au bord de la mer.

1983 La série est adaptée en dessin animé japonais de 52 épisodes, diffusé sur France 3 sous le titre *Meiken Jolie*.

2008 Gaumont, détenteur des droits du feuilleton, édite un DVD et Blu-ray qui réunit l'intégrale de la série.

2013 Le film de Nicolas Vanier sortira en salles le 18 décembre.

«Je suis content de passer le relais»

● **Interview Mehdi El Glaoui** a incarné le petit Sébastien de la série originale, écrite et réalisée par sa mère, Cécile Aubry. Aujourd'hui, âgé de 56 ans, il collabore à cette nouvelle aventure.

Que pensez-vous de l'adaptation de Nicolas Vanier?

Si j'avais eu des doutes, je n'aurais pas participé au film. D'abord, le choix de Nicolas Vanier m'a convaincu. C'est le réalisateur idéal pour ce sujet. Il maîtrise parfaitement la nature. J'ai l'impression qu'il a réussi à capter cette chose fragile, cette poésie présente dans la première version.

Avez-vous été ému de revoir votre série prendre vie?

Emu, mais pas surpris. Il faut savoir que maman [Cécile Aubry], de son vivant, s'est toujours opposée à un quelconque remake. Je n'avais pas du tout la même vision des choses. Plusieurs générations n'ont pas connu la première version et je trouve juste qu'elle soit réactualisée. Le nouveau scénario a pris pas mal de



Mehdi El Glaoui, acteur et réalisateur, le Sébastien de la série originale



Mehdi, 6 ans, avec le chien Belle pendant le tournage de la série. DR

liberté. Ils l'ont transféré pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est une très bonne idée. Ça ajoute un côté dramatique à l'histoire.

Vous jouez même un personnage...

Effectivement. Je campe André, un forestier qui prétend s'être fait attaquer par le chien. J'ai notamment une scène avec le petit Sébastien. C'est émouvant, cette rencontre entre le vieux et le nouveau. Je vais vous faire un aveu: je suis assez content de transmettre le relais à Félix Bossuet, parce que je pense qu'il va en avoir pour cinquante ans. Moi, je vais pouvoir passer à autre chose! (*Il rit.*)

Comment étaient les conditions de tournage à votre époque?

Totalement différentes. Je n'avais pas de doublure et le chien non plus. Il n'était pas dressé et faisait ce qu'il voulait. Mais il était accro au chocolat. J'en avais toujours un carré dans ma main pour qu'il aille du point A au point B.